Chapitre 6

VIVRE ENSEMBLE

Et veillons les uns sur les autres pour nous encourager mutuellement à l'amour et à la pratique du bien. Ne délaissons pas nos réunions, comme certains en ont pris l'habitude. Au contraire, encourageons-nous mutuellement, et cela d'autant plus que vous voyez se rapprocher le jour du Seigneur (Hébreux 10.24-25).

La vie se développe dans la communauté ; celle-ci se caractérise par des relations, mais des relations sans communication sont mortes [1] (Dietrich Bonhoeffer).

Les petits groupes jouent un rôle déterminant dans le renouveau des individus et de la société. Toutes les forces libératrices qui émanent des petits groupes, désormais reconnues par les sciences sociales, ont été présentes dans l'Église dès le commencement. Lorsque la puissance divine du Saint-Esprit, présente dans l'individu, opère en harmonie avec le pouvoir naturel des relations au sein du groupe, elle rend les gens capables de nouer des relations nouvelles et plus profondes entre eux et avec Dieu.

Les relations au sein du groupe sont donc des plus essentielles. Quel que soit l'objectif du groupe, ce que vivent les membres est plus important que la structure du groupe ou le travail qu'il accomplit.

En soi, le groupe ne peut promouvoir de renouveau spirituel. Mais la structure et la dynamique d'un petit groupe qui cherche ardemment les directives de Dieu créent une atmosphère propice à la croissance, à la découverte des dons, à la consécration et au service. Le renouveau est un don que Dieu, dans sa grâce, répand sur ceux qui Le recherchent de tout leur cœur. Tout au long de ce chapitre, il est important d'avoir cette condition présente à l'esprit. Dans les remarques que nous formulons au sujet de la vie du groupe,

il ne faut pas oublier un facteur primordial : le groupe chrétien possède une dimension divine. Les considérations techniques ne constituent que le cadre dans lequel le Saint-Esprit décidera ou non de susciter le renouveau.

La communion du saint-esprit

Les êtres humains sont faits pour vivre en communion les uns avec les autres, et se sentir proches les uns des autres. Ce n'est cependant pas cette communion et cette proximité qui nous intéressent au premier chef ici. Nous nous intéressons surtout à une communion très particulière, une communion extraordinaire dont parle le Nouveau Testament et dont il donne parfois un aperçu. Qu'est-ce au juste ? Le mot « communion » est généralement la traduction du grec *koinonia*, un mot qui dérive de *koinos*, qui signifie « commun ». Ce terme est utilisé en Actes 2.44 où il est dit que ceux qui croyaient « partageaient tout ce qu'ils possédaient ». *Koinonia* évoque donc le partage, la mise en commun, la poursuite d'intérêts communs.

Il y a quantité de choses que nous avons en commun. Nous partageons la même nature humaine. Nous participons tous à la même aventure humaine. Nous avons le même arrière-plan, les mêmes centres d'intérêt, les mêmes besoins, les mêmes croyances et les mêmes valeurs que d'autres groupes humains. Mais il existe aussi des obstacles à la communion. Pourtant, la communion que nous entretenons avec ceux qui partagent certains de nos domaines est enrichissante et durable. La communion chrétienne repose, elle aussi, sur le partage d'éléments communs. Ce qui la différencie de toutes les autres formes de communion, c'est la nature de ce que les chrétiens partagent. Si nous essayons de dresser la liste de tout ce que les chrétiens ont en commun, la liste serait très longue. Mais le Nouveau Testament s'attache plus particulièrement à **souligner trois choses qui unissent les enfants de Dieu**. Ils ont tous part à Christ, à l'amour de Dieu et au Saint-Esprit.

Peut-être ne concevons-nous pas fréquemment notre relation avec Christ en termes de participation à sa personne ; c'est pourtant ainsi que le Nouveau Testament décrit cette relation. Paul se sert de la métaphore du corps dont tous les chrétiens sont membres. Fondamentalement, tous les fidèles ont la même vie de Christ. Cette idée se retrouve dans la métaphore du cep et des sarments (Jean 15). Cette participation à Christ rend caduques toutes les distinctions terrestres.

> « Il n'y a plus ni Juifs ni non-Juifs, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme. Unis à Jésus-Christ, vous êtes tous un » (Galates 3.28).

Le fait que les chrétiens **aient tous part à l'amour de Dieu** est tellement évident qu'il est inutile d'insister sur ce point. La mort de Christ est le résultat de l'amour divin et sa démonstration. Les passages bibliques qui présentent les chrétiens comme des enfants adoptés par Dieu indiquent qu'ils sont tous bénéficiaires de cet amour (Galates 4.4-7 ; Romains 8.14-16 et 1 Jean 3.1). Ce privilège implique évidemment que nous sommes tous membres de la famille de Dieu et qu'à ce titre, nous devons nous aimer les uns les autres.

Par quel prodige avons-nous part à Christ et à l'amour de Dieu ?

Le Nouveau Testament répond que **c'est par le Saint-Esprit.**

D'après le livre des Actes, il n'est donc pas étonnant que le **don du Saint-Esprit fût le bien le plus essentiel partagé par tous les chrétiens**. La communauté extraordinaire que décrit la fin d'Actes 2, une communauté qui partage tous ses biens, est le fruit de la Pentecôte. Il ne s'agissait donc pas simplement d'une expérience ponctuelle fascinante, mais surtout du don permanent de l'Esprit. Les paroles de Paul permettent de se rendre compte combien ce don était primordial :

> « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas » (Romains 8.9).

Le verset final de 2 Corinthiens, bien connu de la plupart d'entre nous, revêt à cet égard une importance capitale :

> « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous. »

Cette formule de bénédiction englobe les trois biens les plus importants communs à tous les chrétiens. Mais que signifie exactement l'expression : « la communion du Saint-Esprit » ? C'est la communion que l'Esprit crée et nous donne. Elle naît du partage des mêmes intérêts. Ce qui distingue la communion chrétienne de toutes les autres, c'est la nature du bien commun, c'est-à-dire le don de l'Esprit.

Il va sans dire que si, au sein d'un groupe, ce qui unit les membres n'est pas le don de l'Esprit, leur communion n'est pas à proprement parler une communion chrétienne. Tôt ou tard la preuve en sera donnée par exemple lorsqu'une personne d'origine sociale ou raciale différente cherchera à se joindre au groupe. Les pressions plus ou moins subtiles qui s'exerceront pour exclure cette personne révéleront que le ciment qui maintient la cohésion du groupe n'est pas le don commun du Saint-Esprit. Il s'agira plutôt de la même appartenance sociale ou raciale, ou d'un autre facteur qui unit les membres de ce groupe. Si les liens qui unissent les membres sont vraiment le résultat du don de l'Esprit, ils ne se laisseront pas briser par des considérations sociales, raciales ou autres.

L'Esprit ne se limite pas à créer la communion entre les membres en étant l'objet qu'ils partagent, il joue un rôle plus actif en approfondissant et en développant la communion entre eux. Celle-ci est constamment menacée par le péché. Même ceux qui sont justifiés par la grâce continuent de pécher. Pour ne pas blesser les autres ni être blessés par eux, ils doivent lutter contre leur égoïsme et leur égocentrisme. C'est l'œuvre de l'Esprit.

Dans l'état naturel des choses, un Juif et un non-Juif, ou un homme libre et un esclave n'auraient jamais pu cohabiter. Et même au sein d'une communauté chrétienne, la jalousie et la rivalité nées de la différence des dons reçus peuvent nuire à la qualité des relations personnelles. Il faut donc que l'Esprit vienne terrasser ces mauvais sentiments. Pour John Taylor[2], l'Esprit est le Dieu qui fait fonction de « bons offices » entre les chrétiens, les rendant sensibles l'un à l'autre et créant un lien d'entente solide entre eux. Une communauté restera chrétienne dans la mesure où ses membres seront ouverts à l'œuvre de médiation qui les rapproche[3].

Résolution du problème. La dernière étape sera l'adoption par le groupe du processus de résolution du problème, de manière à parvenir à une solution acceptable par toutes les parties.

1. **Clarifiez le problème**. Ce que nous avons dit précédemment à propos du diagnostic de la nature du conflit, de la confrontation des parties, de l'écoute mutuelle sont des éléments qui prennent toute leur place ici. Le groupe doit examiner la vraie nature du conflit qui a surgi en son sein, ses causes et les réactions de chacun en face du problème.
2. **Fixez des objectifs**. Quel est le but de la décision que vous cherchez à prendre ? Quels sont vos objectifs particuliers liés à cette décision ?
3. **Proposez plusieurs solutions**. Creusez-vous la tête pour imaginer toutes les solutions possibles. Ne vous inquiétez pas si certaines d'entre elles semblent irréalistes. Les parties concernées procéderont à leur évaluation ultérieurement.
4. **Évaluez les solutions proposées** à la lumière des objectifs fixés.
5. **Comparez les solutions possibles en fonction de leurs conséquences**. La phase 4 aura permis de retenir deux ou trois solutions. Laquelle semble la meilleure ? Quels sont les inconvénients de chacune ?
6. **Choisissez la meilleure solution**. Souvenez-vous qu'il s'agit d'une solution adoptée par le groupe tout entier. Choisissez ensemble (pas en votant) la solution qui vous paraît la plus adéquate. Il faut qu'elle reçoive l'assentiment de tous.
7. **Envisagez maintenant sa mise en application**. Quand, comment et où la solution sera-t-elle finalement mise en œuvre ? Quelles étapes préliminaires faut-il prévoir et quelles solutions de rechange en cas d'échec ?
8. **Mettez la solution en œuvre**.
9. **Évaluez son impact**. Malgré toutes les précautions prises et les étapes franchies, il se peut que la solution préconisée ne soit pas la meilleure ni la plus efficace. C'est pourquoi il est bon de l'examiner avec un peu de recul. Si elle présente de graves défauts, reprenez tout le processus.

Un autre guide : « combattre dignement »

Un organisme qui s'efforce de résoudre les conflits distribue un dépliant destiné à faciliter la gestion des conflits entre individus :

- « Suis-je vraiment désireux de mettre fin au conflit ? » (Être disposé à résoudre le problème.)
- « Ai-je une vision complète de la situation, ou est-ce que je vois les choses par le petit bout de la lunette ? » (Élargir sa vision.)
- « Quels sont les besoins et les angoisses des personnes impliquées ? » (Dressez-en la liste.)
- « Comment pouvons-nous surmonter l'obstacle de façon équitable ? » (Négocier.)
- « Quelles sont les solutions possibles ? » (Énumérez-en le maximum, et retenez celles qui procurent aux intéressés davantage que ce qu'ils escomptaient.)

GUIDE D'ÉTUDE

1. Lorsque vous avez rejoint le groupe, qu'ont fait les leaders et le groupe pour que vous vous sentiez acceptés d'emblée ?

   Quels sont quelques-uns des avantages d'une réunion destinée à faire connaissance au sein d'un groupe ?

2. Lorsque le Saint-Esprit crée et entretient un petit groupe chrétien, comment cela se traduit-il au niveau des relations au sein du groupe ?

3. Quels sont les aspects les plus visibles qui rendent le cadre accueillant au sein de votre groupe ?

   Dans quel domaine estimez-vous encore devoir faire des progrès ? Comment ? Essayez de mettre en application les facettes du fruit de l'Esprit énumérées dans Galates 5.22.

   Qu'implique pour le groupe le fait que « l'Esprit est la source de notre vie » et de nous conduire « selon sa volonté » (Galates 5.25) ?

4. Pensez aux expériences que vous avez vécues dans les groupes que vous avez fréquentés, expériences qui illustrent une ou plusieurs phases du cycle de vie d'un groupe.

   À quels inconvénients s'exposerait un groupe qui refuserait la possibilité de mettre fin à ses activités ?

5. Discutez la parabole du bon Samaritain telle qu'elle s'applique aux divers points de focalisation dans un groupe.

   Comment votre groupe fait-il porter l'accent sur Christ et sur les autres ?

6. Lisez et méditez ensemble les paroles de Dietrich Bonhoeffer citées dans le paragraphe « Comment écouter l'autre » (p. 116), ainsi que ce qui suit.

   Certains jeûnent pendant une période définie pour des raisons physiques ou spirituelles. Essayez de jeûner dans le domaine des paroles pendant une journée afin d'être plus à l'écoute de ce que Dieu et les autres disent. Au terme de la journée, faites le bilan de l'expérience.

7. « L'écoute véritable et l'attention sans faille accordée à l'autre sont toujours une preuve d'amour. » Relisez toute la section : « L'écoute : la forme d'amour la plus rare » (p. 115) et analysez ses implications dans le développement de la vie et de la mission d'un petit groupe qui se veut communauté de gens animés d'un amour altruiste, désintéressé, ouvert aux autres et bienveillant, et pas seulement d'un amour dirigé vers les seuls membres du groupe.

   Parmi les suggestions destinées à améliorer la qualité de l'écoute, laquelle trouvez-vous personnellement la plus utile ? Pourquoi ?

TABLE DES MATIÈRES

Préface 5
Avant-propos 7
1. Les petits groupes chrétiens 11
2. La gamme des petits groupes 33
3. Conseils pour l'efficacité des petits groupes 47
4. Une direction efficace 73
5. Comprendre et aider les gens dans les petits groupes 89
6. Vivre ensemble 100
7. Démarrage 129
8. Partager la bonne nouvelle ensemble 144
9. S'occuper ensemble des nouveaux chrétiens 155
10. Apprendre ensemble 166
11. Étudier la Bible ensemble 177
12. Des méthodes stimulantes pour étudier la Bible ensemble 187
13. Prier ensemble 205
14. Prier ensemble de façon captivante 214
15. Des invités à la maison 228
16. La dissolution d'un groupe 233
Appendice A. Jeux pour faire connaissance 237
Appendice B. Questions et suggestions favorisant le partage 245
Appendice C. Célébrer une agape 249
Appendice D. Réunion de leaders 252
Appendice E. Check-list des leaders de groupes 255
Appendice F. Conclure et utiliser le contrat dans un petit groupe 257
Appendice G. Évaluation 262
Appendice H. Surveillance d'un réseau social de petits groupes 268